# La productivité du pouvoir

Christian LAVAL

**Introduction**

Le pouvoir est au centre du travail de Foucault dans la décennie 70, il est le fil conducteur de la série des cours qui portent sur ses formes historiques, depuis les micro-pouvoirs jusqu’aux grands arts du gouvernement. L’élection et la construction de cet objet ou plutôt de cette série d’objets sont sous-tendues par une exigence de résistance au pouvoir : si ce dernier ne cesse de nous examiner, de nous questionner, de nous inquiéter, il convient de retourner la question et de comprendre comment le pouvoir a des prises sur nous.

Le “pouvoir” doit se dire et s’entendre au pluriel comme l’ensemble des rapports de forces et donc aussi comme l’ensemble des affrontements, des luttes, des résistances. La société, dit quelque part Foucault, est “un archipel de pouvoirs différents”[[1]](#footnote-1). Par pouvoir il faut donc entendre l’exercice spécifique d’une force sur une force, dans une sorte de guerre généralisée qui fait appel à des tactiques de pouvoir et à des stratégies de lutte, variées, multiples, différentes selon les périodes.

Méthodologiquement, il faut analyser « positivement » le pouvoir afin d’en comprendre non point la nature, l’origine ou l’essence mais les effets, c’est-à-dire ce qu’il *produit et comment il le produit*. Positivité, effectivité, productivité : ces termes renvoient tous à un même parti pris méthodologique, à un même principe d’enquête et d’analyse portant à la fois sur le « comment du pouvoir », c’est-à-dire sur le fonctionnement concret des dispositifs qu’il mobilise, et sur les productions de savoir, de subjectivité et de vérité historiquement situées qui en résultent. L’énoncé méthodologique est simple : « les relations de pouvoir sont avant tout productives »[[2]](#footnote-2).

Analyser le pouvoir comme un mécanisme producteur d’effets et non comme une logique prohibitrice, une loi interdictrice ou une machine répressive implique d’abandonner la perspective juridique du pouvoir pour se donner les moyens d’étudier ce qu’il appelle tantôt une  « anatomie politique » tantôt une « économie du pouvoir », « une économie des relations de pouvoirs »[[3]](#footnote-3), voire comme une « économie de guerre » faite de multiples points d’affrontement.

Tous les pôles de la relation de pouvoir sont productifs. Le pôle de la résistance est tout autant producteur d’effets, évidemment différents de ceux engendrés par l’exercice du pouvoir. Foucault rappelle à plusieurs reprises que la résistance n’est ni antérieure ni extérieure au pouvoir. La résistance lui est à la fois « coextensive et absolument contemporaine ». Et ajoute Foucault, elle est « aussi inventive, aussi mobile, aussi productive que lui »[[4]](#footnote-4).

C’est cette « hypothèse productive » du pouvoir qui sera ici examiné[[5]](#footnote-5). On insistera ici sur le côté dominant de la force, qui reste d’ailleurs largement privilégié dans les analyses de Foucault[[6]](#footnote-6). On rappelera d’abord quelques-uns des traits les plus remarquables de cette « hypothèse productive ». On se demandera ensuite quel rapport cette hypothèse centrale entretient-elle avec la lecture que Foucault a pu faire de Marx. On s’intéressera plus particulièrement sur l’idée plusieurs fois réaffirmée par Foucault selon laquelle l’hypothèse de la « productivité du pouvoir » serait celle qui le rapprocherait le plus de Marx. On montrera enfin que Foucault, s’il prend appui sur un certain nombre de textes très particuliers de Marx à certains moments de son parcours, il le fait pour en tirer bien autre chose qu’un marxisme « élargi ».

**La productivité du pouvoir comme hypothèse et méthode chez Foucault**

L’hypothèse productive du pouvoir s’oppose à plusieurs thèses qui se recoupent au moins partiellement. La première est juridique, elle fait du pouvoir une répression au nom d’une loi interdictrice. La deuxième thèse est politico-économique elle renvoie au pouvoir prédateur du souverain qui a pour mécanisme le prélévement des ressources matérielles, humaines, symboliques pour servir sa puissance et sa gloire. Dans une version critique, cette thèse se renverse. Le prélèvement opéré par le pouvoir est un vol. Le pouvoir fonctionne à la captation illégitime de ressources au bénéfice du petit nombre.

Face à ces trois versions, celle de la répression, du prélèvement légitime et du vol, l’hypothèse productive tient quant à elle que le pouvoir n’empêche pas d’agir, mais qu’il fait agir ; que le pouvoir ne soustrait pas, qu’il ajoute, qu’il fait croître, Le pouvoir dans ses formes modernes ne supprime pas les forces naturelles et premières de la vie ou de la société, il ne capte pas les ressources existantes, il organise, il structure, il compose et crée les forces afin de maximiser les ressources et son propre pouvoir. C’est « un pouvoir destiné à produire des forces »[[7]](#footnote-7), qui « produit du réel »[[8]](#footnote-8).

L’hypothèse foucaldienne de « la productivité du pouvoir » a quatre aspects dans l’œuvre :

1-Le premier aspect est celui d’une continuité assez remarquable. Cette hypothèse productive se déploie asssez tôt sous des formes et dans des formules les plus variées. Production des savoirs et des discours, dressage des corps utiles, majoration des processus de vie, incitation au plaisir conduction des conduites, modes de subjectivation : il s’agit toujours de cette ligne majeure et évolutive de la pensée de Foucault, que j’appelle ici l’hypothèse de la « productivité du pouvoir ». Cette hypothèse productive, qui fait écho dans les premiers travaux de Foucault au thème majeur de la « positivité » des pratiques, des discours et des savoirs que lon trouve dans les ouvrages des années 60 [[9]](#footnote-9), assure à partir des années 70 une continuité à une pensée qui n’a cessé d’être en mouvement, de s’infléchir et de se réorienter.

2 -Le deuxième aspect est celui l’homogénéité entre cette analyse du pouvoir et son objet. Le pouvoir moderne telle qu’il se justifie et se déploie opère selon des principes et des objectifs d’efficacité et dans un lexique économique. La productivité du pouvoir a donc un double côté. Foucault en fait sa méthode d’analyse, mais elle constitue aussi une caractéristique centrale des pouvoirs dans cette société qu’il appelle disciplinaire ou panoptique[[10]](#footnote-10). Cette hypothèse du pouvoir productif ne tombe donc pas du ciel, elle n’est pas une invention de Foucault. Il enregistre une mutation dans l’exercice même de pouvoirs qui parlent d’ailleurs abondamment de leurs buts et de leurs moyens par la voix de leurs prolixes porte-parole.

 3- Le troisème aspect concerne le ressort même de la productivité du pouvoir. Ce qui lui donne son efficacité politique tient à ce que la discipline, la norme, le contrôle, et plus tard la gouvernementalité, ont en commun de ne pas s’exercer du haut et de l’extérieur mais de traverser les corps, de s’immiscer dans les activités, d’inciter à certaines pratiques plutôt qu’à d’autres, de devenir des conditions indispensables et des dimensions inséparables de l’action, de modeler et moduler les processus en s’y insérant. En un mot, le pouvoir moderne se fait immanent aux pratiques, à l’action ou à la conduite pour en guider ou en moduler les effets. Les citations que l’on pourrait donner sont innombrables et s’échelonnent sur une longue période[[11]](#footnote-11).

4- Le quatrième aspect est la non réductibilité des différentes  productions  du pouvoir à la seule production des richesses économiques. Foucault récuse tout schéma d’*émanation* des pratiques et des institutions à partir d’un centre ou d’une base économique. Cet éclaircissement, Foucault le fait à plusieurs reprises et souvent avec fermeté, par exemple lorsqu’il s’en prend à «l’économisme dans la théorie du pouvoir » que partagent aussi bien les libéraux que les marxistes[[12]](#footnote-12). De façon générale, on ne trouve nulle part chez Foucault cette identification de la production à « l’industrie et au commerce » que l’on rencontre chez le Marx de *l’Idéologie allemande*, on ne trouve rien non plus chez lui qui ressemblerait à une essentialisation du « travail ».

Ce n’est pas d’émanation qu’il s’agit mais de *corrélation historique* entre un phénomène de « croissance politique », qui est liée à une grande poussée démographique[[13]](#footnote-13), et un processus de « décollage économique », dont l’articulation se fait par la diffusion des disciplines. Foucault préfère parler, comme il le fait dans *Surveiller et punir*, de « relations complexes et réciproques », d’échanges circulaires, d’engrenages mutuels[[14]](#footnote-14). On verra plus loin qu’à certaines occasions il est plus audacieux et qu’au lieu de parler à propos des disciplines de *corrélation historique* avec le capitalisme, il parle plus volontiers de *condition historique* du capitalisme En tout cas, cette articulation ne peut être pensée en termes de détermination unilatérale de l’économie sur les institutions sociales et politiques [[15]](#footnote-15).

Ceci nous amène à la question centrale que nous voulons poser. Dans quelle mesure ces analyses du pouvoir trouvent-elles leur inspiration dans Marx, bien qu’elles semblent *aussi* faites pour se démarquer  d’une théorie marxiste qui tend à faire « de l’économie la raison d’être du pouvoir politique » ?[[16]](#footnote-16)

**Pourquoi et comment Foucault prend-il appui sur Marx ?**

C’est, si l’on en croit son propre aveu, avec Marx, comme d’ailleurs avec Bentham, qu’il saisit ce caractère essentiellement productif du pouvoir dans la société moderne[[17]](#footnote-17). Foucault est explicite sur le double usage qu’il a fait de Marx : celui des mécanismes disciplinaires dans la production matérielle, et celui de la lutte des classes, ou comme il dit, de la « guerre civile » dont la lutte des classes fait partie. Nous insisterons ici sur le premier aspect.

 Marx est loué pour avoir été l’un des premiers à avoir réalisé une « anatomie » du corps de la fabrique moderne et à avoir montré les rouages de la production moderne de marchandises à grande échelle. Cette anatomie marxienne de la fabrique, « cet organisme de production dont les membres sont des hommes » (Marx), constitue un exemple particulier et un modèle réduit de l’anatomie politique que cherche à faire Foucault. Marx réalis, comme le dit Foucault, l’isolement d’un type de pouvoir local, régional, qui a son propre fonctionnement, et qui ne peut se réduire à une forme générale de pouvoir comme celui de l’État, lequel vient, en un second temps, cristalliser et intégrer ces pouvoirs locaux et partiels[[18]](#footnote-18). Foucault dégage de la lecture qu’il fait du *Capital* cette transformation du temps de vie en temps de travail et cette transformation du corps en force de travail et en force productive[[19]](#footnote-19). L’utilisation maximale du temps de travail et de la force de travail suppose ce pouvoir fin et détaillé, cette surveillance constante, cette articulation des places et des gestes de chaque individu mis au travail. Si Marx a pu écrire que la « condition du capital c’est le salariat », Foucault ajoute que «  la condition du capital c’est le corps du travailleur  ». Foucault reprend à son compte l’analyse de l’ensemble des mécanismes qui permettent de transformer les corps en force de travail et de constituer la « classe ouvrière » à partir d’une multiplicité humaine qu’il faut soumettre au travail[[20]](#footnote-20).

Foucault montre que dans ses analyses de la production capitaliste, Marx a cessé de penser le pouvoir comme « vol », ce qui était à son époque le mode le plus courant de le penser et de le dénoncer, un vol qui, d’après les socialistes de son temps, entraînait tous les maux sociaux, et en premier lieu la misère prolétarienne. On se rappelle que Proudhon explique dans son *Mémoire sur la propriété* de 1840 que le propriétaire prélève la différence entre la valeur produite par des forces coalisées et la valeur qu’auraient produite des travailleurs isolés. La composition des forces est donnée comme un fruit spontané et extérieur, que le propriétaire capte à son profit (ce que Proudhon appelle « l’aubaine »). Marx rompt avec le modèle proudhonien du vol pratiqué par les bénéficiaires de la propriété privée car le pouvoir ne vole pas, il n’opère pas un prélèvement sur une production réalisée en dehors du contrôle du capital. Ce sont bien plutôt les organes de direction du capital qui organisent, composent, et maximisent les forces qui sont tombées sous leur contrôle du fait même du rapport salarial. Le pouvoir capitaliste ne vole pas ce qui aurait été produit en dehors de lui, il produit de la plus-value dans le cadre d’entreprises capitalistes, ce qui est tout autre chose. La forme capitaliste de l’exploitation ne tient pas au rôle parasitaire ou rentier du propriétaire mais à la fonction organisatrice du capital et de ses représentants qui majore les forces productrices en les combinant de façon calculée et programmée, en mettant en œuvre une coercition régulière, constante, intense, en organisant de la façon la plus efficace la coopération des ouvriers entre eux. En somme, Proudhon reste prisonnier du schéma du prélèvement, alors que Marx, lui, saisit mieux que le profit dans sa forme capitaliste suppose l’organisation despotique de la production sous la direction du capital, ce qui lui ouvre tout le champ de ce qu’il appelle « la violence économique » et lui permet d’en analyser le déploiement dans l’industrie moderne. Quand Foucault renvoie à l’analyse de Marx dans le *Capital* c’est bien de cela qu’il s’agit[[21]](#footnote-21). Il souligne qu’il s’agit de « rendre maximale l’utilisation possible des individus », de « faire que la force produite par la multiplicité de ces forces individuelles de travail soit au moins égale et autant que possible, supérieure à l’addition des forces singulières » et ceci, en utilisant des tactiques qui consistent à distribuer les singularités dans l’espace et le temps en vue de l’efficacité maximale de leur emploi[[22]](#footnote-22). C’est là, comme on s’en rend compte, une reprise très minutieuse des propos de Marx sur la coopération[[23]](#footnote-23).

 Par rapport aux analyses de Marx, Foucault va dans deux directions nouvelles. D’une part, il entend élargirla conception que l’on peut avoir des facteurs et des processus qui ont donné naissance au capitalisme, en montrant l’ensemble des mécanismes positifs qui ont été nécessaires à la constitution d’une main d’œuvre disciplinée. La formation du prolétariat a nécessité une guerre sociale de grande ampleur contre toutes sortes de conduites qui échappaient à la fixation de la main d’œuvre, qui empêchaient la mobilisation d’une population laborieuse. Il fallait en somme s’occuper de « l’accumulation des hommes » autant que de l’accumulation du capital, il fallait organiser cette multiplicité humaine, la composer, la rendre utile socialement, politiquement, économiquement.

Cet élargissement de l’analyse complète le travail de Marx plus qu’il ne le contredit. C’est d’ailleurs pourquoi selon certains marxistes l’analyse foucaldienne est parfaitement compatible avec l’idée « orthodoxe » selon laquelle les nouvelles formes de pouvoir dans les institutions sociales peuvent être regardés come des effets plus ou moins directs des processus économiques. Ce qui leur a fait dire parfois qu’il y aurait un « marxisme caché » ou un « marxisme oublié » de Foucault[[24]](#footnote-24).

Il y a pourtant une autre direction qui le conduit à franchir une limite que Marx ne passe pas. C’est un au-delà de Marx, à partir de Marx. Ce n’est pas le capitalisme qui est la cause originelle de l’extension des disciplines dans la société. En réalité, il est lui-même *conditionné* par l’importation dans le champ de la production matérielle de technologies politiques qui se sont inventées en dehors de lui et qui ont leur histoire propre, en partie indépendantes du développement du capitalisme, bien qu’elles soient, à un certain moment, devenues « constitutives » du mode de production capitaliste[[25]](#footnote-25). Ici il faut s’arrêter un instant. Foucault s’amuse avec des formules qu’il prélève ou croit prélever directement du lexique de Marx et qu’il transforme assez librement au point d’introduire des renversements très significatifs. En 1973, dans son cours *La société punitive* comme d’ailleurs dans ses conférences brésiliennes de *La vérité et les formes juridiques*, il soutient que les disciplines sont purement et simplement la *condition* de l’extraction de la plus-value, (qui est pour lui synonyme de « sur-profit »). Ces disciplines constituent à certains égards un « sous-pouvoir » au sens d’un *infra-pouvoir*, c’est-à-dire d’un « pouvoir d’en bas », en dessous de ce qui est généralement considéré comme le niveau politique, c’est-à-dire l’État. Il peut ainsi écrire : « pour qu'il y ait sur-profit, il faut qu'il y ait sous-pouvoir. Il faut que, au niveau même de l'existence de l'homme, une trame de pouvoir politique microscopique, capillaire, se soit établie, fixant les hommes à l'appareil de production, en faisant d'eux des agents de la production, des travailleurs. La liaison de l'homme au travail est synthétique, politique; c'est une liaison opérée par le pouvoir. (...) Ce que j'ai prétendu faire, c'est l'analyse du sous-pouvoir comme condition de possibilité du sur-profit. »[[26]](#footnote-26) Ce « sous-pouvoir », qui est « en dessous » sur le plan de la représentation spatiale que l’on peut se faire de la structure des pouvoirs, est en même temps un « sur-pouvoir », c’est-à-dire un mécanisme de pouvoir « reconcentré », « réintensifié », qui fonctionne par séquestration et séparation du reste de la société, doté de ses propres règles et sanctions judiciaires, de ses propres normes comportementales qui dépassent l’objet spécifique de l’institution disciplinaire[[27]](#footnote-27). Le capitalisme suppose donc historiquement tous ces mécanismes de pouvoir qui constituent ce que Foucault appelle parfois un « supplément de contrainte », « un supplément de pouvoir », un « sur-pouvoir », et d’autres fois un « excédent de pouvoir »[[28]](#footnote-28), ou encore dans *Surveiller et punir*, un « plus de pouvoir », où il est difficile de ne pas reconnaître une série de termes faisant écho à la série marxienne des *surplus value*, *surplus labour*, *surplus product*[[29]](#footnote-29). Ce « plus de pouvoir », c’est ce mécanisme intensificateur et multiplicateur dont il va chercher le schéma général chez Bentham. Il a pour fonction et effet de produire une force individuelle et collective capable de produire un surplus de valeur, lequel est la condition même de la production de valeur en régime capitaliste[[30]](#footnote-30). Cette idée fait écho évidemment à tous ces passages où Marx expose le mécanisme d’extraction du surplus de valeur à partir de l’accroissement de la force productive du travail[[31]](#footnote-31). En d’autres termes, et pour nous résumer, Foucault extrait de Marx l’idée que la discipline est à la fois un sous-pouvoir, au sens d’un infra-pouvoir et un sur-pouvoir au sens d’un pouvoir concentré et multiplié. De sorte que l’excédent de pouvoir des disciplines est la condition historique de l’excédent de valeur. C’est ce « plus de pouvoir » qui serait la vraie découverte de Marx, en tout cas la découverte que fait Foucault en lisant Marx et faut-il ajouter, en croisant l’un par l’autre Marx et Bentham.

**Au-delà de Marx**

En réalité, Foucault ne peut ignorer qu’il est difficile d’attribuer à Marx une telle « découverte ». Pour Marx en effet, la « subsomption du travail au capital », les formes de la division de travail, l’orchestration de la coopération par le capital, etc, ne sont pas comprises comme des greffes ou des emprunts de techniques de pouvoir antérieures et extérieures au champ de la production capitaliste. Elles sont bien plutôt à comprendre comme le résultat de la *croissance endogène du capital*, c’est-à-dire comme procédant du développement immanent du capital dans un mouvement de totalisation d’un « système organique ». Sans doute la « violence extra-économique » joue-t-elle chez Marx un rôle historique très important dans la naissance du capitalisme et sans doute est-elle au cœur du fonctionnement de l’État, à l’extérieur du champ productif[[32]](#footnote-32). Mais la soumission croissante que subit le prolétaire dans le procès de travail est l’effet d’une violence économique qui procède de l’autovalorisation du capital qui, pour surmonter les obstacles qu’il rencontre, développe de nouveaux mécanismes d’exploitation[[33]](#footnote-33). Si Marx prend en compte l’ensemble des transformations sociales et institutionnelles qui ont présidé à la naissance du capitalisme et qui accompagnent le procès de développement du capital, c’est bien le capital qui crée, après sa période « préhistorique », c’est-à-dire lorsqu’il pose lui-même les conditions de son auto-développement, les formes d’organisation de la production, les formes de division de travail, les systèmes de machines, etc. En somme, c’est bien le capital qui se totalise en créant les conditions de sa propre valorisation[[34]](#footnote-34).

Pour Foucault, qu’il s’agisse du capital ou de l’État, un tel schéma d’explication historique par totalisation progressive ne correspond pas à l’histoire réelle parce qu’elle suppose une homogénéisation économique de processus et de pratiques qui sont initialement et restent longtemps hétérogènes. Pour lui, au contraire de Marx, l’émergence de ce « plus de pouvoir », qu’on voit à l’œuvre assez tôt et en de multiples points de la société, tient à un « décollage politique », qui est non pas la conséquence interne du déploiement d’une sorte d’essence du capitalisme, mais bien plutôt sa condition historique, une sorte « d’a priori historique » du capitalisme industriel, pour reprendre une formule de Deleuze[[35]](#footnote-35). La bourgeoisie n’invente pas la coercition disciplinaire, elle l’utilise pour le développement de sa richesse économique contre les illégalismes et les irrégularités de toutes sortes. Son intelligence historique réside plutôt dans son habileté à avoir vu dans ces technologies de pouvoir un moyen d’accroître ses gains en disciplinant la main d’œuvre.

Ce passage « au-delà de Marx » est l’un des enjeux majeurs de la généalogie du pouvoir : on ne peut faire du capitalisme la source ou l’origine des technologies de pouvoir, dans la mesure où elles sont nées et se sont diffusées dans de très nombreuses institutions bien avant l’essor de la révolution industrielle, et sans intention stratégique ni finalité économique au sens usuel du terme. Faire l’histoire des dispositifs disciplinaires implique de remonter aux communautés religieuses, aux écoles de la fin du Moyen Âge, aux armées de l’âge westphalien, aux hôpitaux de l’âge classique[[36]](#footnote-36). C’est à l’intérieur des ordres religieux, des systèmes scolaires, des armées étatiques que s’opèrent les innovations majeures. Et elles ne sont en rien déterminées directement par des impératifs d’accumulation du capital, ce qui ne signifie pas que les ateliers et les usines n’apporteront pas leur lot de nouveautés, de spécificités, d’accélérations. Comme le montre Foucault, ce n’est que par la suite, et bien après la naissance des écoles et des hôpitaux, après la transformation des armées, que « la classe ouvrière commence à recevoir, elle aussi, des dispositifs diciplinaires »[[37]](#footnote-37). Foucault entend donc aller plus loin dans son analyse des techniques de pouvoir que Marx ne le fait, jusqu’à un point de retournement où la discipline est donnée comme antérieure et extérieure à la production capitaliste, jusqu’à ce point où le pouvoir disciplinaire devient la *condition historique* du capitalisme.

**Marx contre Marx**

Ce retournement, Foucault le présente de manière assez subtile en faisant jouer « Marx contre Marx ». Ce jeu du « Marx contre Marx » est assez courant chez lui et il y en de nombreux exemples. Parfois Foucault sélectionne et met en valeur chez Marx ce qui lui apparaît comme un apport majeur, une rupture décisive, ce qui lui permet de mettre également en relief les vestiges de conceptions anciennes, par exemple un attachement à la figure de la souveraineté dans sa théorie de l’État ou à une anthropologie résiduelle qui continue de faire du travail l’essence de l’homme. L’exemple le plus intéressant pour ce qui nous concerne notre propos porte sur l’histoire même des relations entre les disciplines et le capitalisme. Foucault repère très finement chez Marx un moment où l’analyse « classiquement » déterministe semble un moment vaciller. Dans une note à la fois discrète et importante de *Surveiller et punir* [[38]](#footnote-38), il signale, comme en passant, que dans une lettre à Engels du 25 septembre 1857, à un moment où ils discutent entre eux d’un travail que mène Engels sur l’histoire militaire[[39]](#footnote-39), Marx écrit que « d’une façon générale, *l’army* est importante pour le développement économique ». C’est dans l’armée, explique Marx, que s’inventent déjà chez les Romains le salaire, la propriété personnelle, la corporation de métier et la machinerie, et c’est dans l’armée encore, ajoute Marx, que se constitue l’organisation moderne du travail : « La division du travail à l’intérieur d’une même branche, également, a été d’abord réalisée dans les armées. De plus, toute l’histoire des sociétés bourgeoises se résume d’une façon éclatante dans celle de l’armée ». Ce passage qui met en relation l’armée et le capitalisme, s’il peut paraître assez extraordinaire, n’est pas isolé. Dans un passage du chapitre XI du *Capital* consacré à la coopération, Marx écrit : « De la même façon que la force offensive d’un escadron de cavalerie ou la force de résistance d’un régiment d’infanterie est essentiellement différente de la somme des forces offensives ou défensives que développe chaque cavalier ou fantassin isolé, la somme mécanique des forces de chaque travailleur pris isolément est essentielelment différente du potentiel de force sociale qui se développe quand un grand nombre de bras oeuvrent en même temps à la même opération indivise »[[40]](#footnote-40).

Ces propos laisseraient penser que pour Marx *aussi* les inventions militaires sont antérieures et extérieures au capitalisme industriel, qu’elles en sont des conditions historiques. En tout cas, c’est ainsi que Foucault les interprète. Or, la conception explicite de Marx dans cette lettre à Engels de 1857 reste étroitement économiste. La série d’inventions militaires n’est pas une source, un germe, pas même un modèle condensé et anticipé du développement de la société bourgeoise, elle est, selon Marx, un « résumé de la société bourgeoise». Marx va d’ailleurs jusqu’à dire au début de cette lettre que : « l’histoire de l’army fait ressortir plus nettement que toute autre chose la justesse de notre point de vue sur la connexion entre forces productives et rapports de production »[[41]](#footnote-41). Ainsi, de façon apparemment contradictoire avec le contenu de sa démonstration qui souligne l’antériorité de l’organisation militaire sur la « société bourgeoise », Marx insiste auprès d’Engels sur le fait que « le point de vue » qui doit prévaloir dans son histoire militaire est bien celui du primat de l’économie dans l’évolution de l’organisation militaire. Marx ne peut donc, contre tous les faits historiques qu’il met en exergue, se défaire de l’idée que les forces productives ont engendré la structure de la société bourgeoise au moment même où il expose doctement à Engels que les faits militaires ont été le terreau où ont germé des formes de pouvoir qui seront plus tard incorporées dans la production. Cette référence à la correspondance de Marx et d’Engels dans *Surveiller et punir* en dit pourtant long sur ce retournement que Foucault opère à partir de Marx, un retournement qui est aussi une manière de libérer Marx d’un certain déterminisme économique trop étroit ( ce que Marx appelle dans sa lettre à Engels « notre point de vue »). Foucault ne relève pas l’étrangeté de cette lettre à la contradiction interne si flagrante, peut-être trop flagrante. C’est sans doute pour mieux mettre en relief certains aspects « très remarquables » de la pensée de Marx laissés en jachères, comme l’indique Foucault[[42]](#footnote-42). Mais sans doute est-ce aussi pour faire valoir que Marx, du fait de l’intérêt qu’il a toujours porté à la guerre et à la lutte, n’a pas été seulement le penseur du procès d’autovalorisation du capital, mais aussi un penseur sinon plus secret, en tout cas moins commenté, de la guerre dans l’histoire des sociétés ? Si c’est *avec* Marx que Foucault pense le pouvoir c’est aussi *contre* lui, ce qui suppose de « scinder Marx » en faisant apparaître ses tensions internes.

**Conclusion**

Cette hypothèse productive du pouvoir peut-elle contribuer à l’analyse de notre actualité ? Elle conduit en tout cas à deux observations. La première concerne la lutte de classes. De la même façon que l’on ne saurait faire de la production économique un niveau fondamental d’où dériveraient toutes les autres formes de pouvoir et de production, on ne peut déduire du conflit entre la bourgeoisie et le prolétariat toutes les formes de conflits et de luttes. Les luttes de classes sont multiples, beaucoup plus variées que le marxisme ne l’a dit. Elles concernent, comme dit Foucault, «  tout ce que nous vivons ». Mais il ne s’agit pas seulement d’insister sur la variété des luttes, il s’agit aussi de considérer tous les effets de la lutte. Ce sont les protagonistes mêmes de la lutte de classes qui se constituent dans et par cette lutte. L’intérêt de Marx pour la lutte en tant que telle, l’intuition qu’il a eu de la constitution des classes dans et par les luttes, est pour Foucault la leçon principale que l’on doit tirer des écrits de Marx autour de 48 et de la Commune de Paris[[43]](#footnote-43).

Pourtant, comme Foucault l’indique à juste titre, Marx est resté partagé entre deux logiques. L’une d’entre elles le conduit vers une interprétation objectiviste des classes sociales, lesquelles se formeraient progressivement en fonction du développement économique, ce qui l’incite à penser que les luttes sont secondes par rapport à l’existence des groupes déjà formés dans le champ économique. Ce que montre Foucault, tout à l’inverse, c’est que la véritable nouveauté et le grand apport de Marx, particulièrement visibles dans ses textes historico-politiques, tiennent plutôt au fait que les classes ne sont pas données avant la lutte, mais qu’elles sont elles-mêmes l’effet de la lutte. La classe bourgeoise n’est pas le sujet d’une domination c’est le produit de toutes les stratégies et de toutes les contre-stratégies à travers lesquelles elle a essayé de stabiliser une relation de pouvoir.

Toutes les luttes sont susceptibles d’être inventives, positives, productives et toutes sont susceptibles d’engendrer des sujets collectifs. L’histoire est bien l’histoire de la lutte des classes, c’est-à-dire l’histoire de la production de classes ou des sujets collectifs par et dans les luttes. Il est arrivé à Foucault de se demander à la fin des années 70 si l’on était encore dans l’époque qui s’était ouverte avec la Révolution française. Mais à la différence de certains historiens qui verront bientôt dans l’échec du communisme d’État la fin de la lutte des classes et l’extinction de l’aspiration révolutionnaire, Foucault, du fait même de cette hypothèse productive de la lutte, n’a pas fermé l’avenir. Le possible ne dépend pas d’un état de l’économie ou d’une sociologie des classes, il dépend des rapports de pouvoir et du type de luttes qui s’y déroulent.

La seconde observation concerne le sens que l’on peut donner au terme à forte connotion économique de « production ». Parler « d’hypothèse productive » conduit évidemment à se demander de quelle production il s’agit. La formule ne signifie pas que la production matérielle est première, fondamentale, dotée d’une valeur ontologique ou anthropologique supérieure à d’autres formes de production. Si les institutions et les relations de pouvoir peuvent bien renvoyées à un moment donné de l’histoire à une « formule générale », chacune d’entre elles n’en reste pas moins vouée à une production d’effets spécifique. C’est d’ailleurs en ce sens qu’il peut parler des écoles, des prisons ou des armées comme des « appareils de production » (au pluriel)[[44]](#footnote-44). On l’a vu, Foucault récuse ce qui chez Marx relève d’une conception économiste du pouvoir et d’une conception essentialiste de l’homme. C’est ainsi qu’il montre l’inconséquence qu’il y a à continuer de voir dans le travail un trait de la nature humaine après avoir fait l’analyse de la transformation du temps de vie en temps de travail comme le fait Marx[[45]](#footnote-45). De la même façon et dans le même esprit, quand Foucault reprend à son compte la formule marxienne de « production de l’homme par l’homme », il insiste sur le fait qu’il ne saurait s’agir, comme pourraient le penser certains marxistes, d’une production du même ordre que « la production de la valeur, la production de la richesse ou d’un objet d’usage économique »[[46]](#footnote-46) . Pas plus d’ailleurs qu’il ne faudrait voir dans cette expression, à l’instar des auteurs de l’école de Francfort, le projet de retrouver une essence originelle perdue ou aliénée. En tout cas Foucault prend ses distances avec l’idée d’un auto-engendrement de l’homme par le travail que l’on trouvait dans les *Manuscrits de 1844* ou dans *l’Idéologie allemande*. Mais l’expression de « production » n’est-elle pas chargée de trop d’ambiguïté pour une analyse qui entend se départir de tout économisme et de tout essentialisme ? L’hypothèse productive, dont la continuité à travers les différentes orientations de l’œuvre de Foucault, est assurément l’un des traits les plus frappants de son oeuvre, trouve peut-être dans l’étude des modes de subjectivation, sa formulation la plus générale en même temps qu’une inflexion majeure sur laquelle il faudrait insister[[47]](#footnote-47). Cette « production de l’homme » tire en effet de plus en plus vers *l’invention de soi.* C’est ce dont témoigne cette phrase décisive : « nous avons à produire quelque chose qui n’existe pas encore et dont nous ne pouvons pas savoir ce qu’il sera »[[48]](#footnote-48). La « subjectivation » n’est-elle pas ce concept qui, finalement, va lui donner la possibilité de ne plus parler de l’invention de l’homme dans le lexique de l’économie, mais de resituer l’économie dans le mouvement beaucoup plus large de la formation des subjectivités ? Ce mouvement qui va de la « production de l’homme » à « l’invention de soi» est à mettre en relation avec un diagnostic sur l’époque, dont la caractéristique, selon Foucault, est moins le manque de ressources matérielles que “l’excès de pouvoir”. Le totalitarisme est ce à quoi a abouti la densification des réseaux et l’intensification des mécanismes de pouvoir, par une sorte de “surproduction” ou d’”excroissance” pathologique des pouvoirs en Occident. Et le socialisme historique a constitué une impasse tragique pour avoir cherché à produire le “nouvel homme “ par la mobilisation des mêmes technologies productives que la société bourgeoise. Dire que les subjectivités peuvent se constituer autrement et ailleurs que dans la fixation à ces “appareils de production” qu’a inventés l’Occident, ce n’était pas se détourner du “champ de bataille”, ce n’était pas non plus abandonner “l’hypothèse productive”, c’était, en la modifiant, la faire servir à un *recommencement radical*. Foucault s’était finalement convaincu qu’il fallait recommencer la critique sociale sur de nouvelles bases : « il nous faut tout recommencer depuis le début et nous demander à partir de quoi on peut faire la critique de notre société dans une situation où ce sur quoi nous nous étions implicitement ou explicitement appuyés jusqu’ici pour faire cette critique ; en un mot l’importante tradition du socialisme est à remettre fondamentalement en question, car tout ce que cette tradition socialiste a produit dans l’histoire est à condamner »[[49]](#footnote-49).

Sans qu’il n’y ait là désaveu de ce qu’il a fait précédemment, Foucault, très soucieux de l’assèchement de l’imaginaire politique auquel le marxisme n’était pas étranger, avait compris que nous entrions dans une nouvelle époque où “l’hypothèse productive” devait se transformer en une “hypothèse inventive”, laquelle pourrait servir à ce recommencement radical auquel il voulait contribuer[[50]](#footnote-50). Cette hypothèse de l’invention continue de nouvelles formes de subjectivités, lorsqu’on la combine à l’idée du renouvellement constant des luttes contre des pouvoirs qui se modifient et se déplacent sans cesse, ouvre non seulement l’espace pour l’étude des rapports éthiques à soi, auxquels Foucault consacrera ses travaux des années 80, mais elle ouvre pour nous aujourd’hui la possibilité de nouveaux modes de subjectivation politique par le développement de luttes inédites.

1. Les « mailles du pouvoir », *Dits et écrits*, II, Quarto, p. 1006. [↑](#footnote-ref-1)
2. *Dits et écrits,* « Non au sexe roi », entretien avec Bernard-Henri Lévy, *Le Nouvel observateur*, mars 1977, II, Quarto, p. 263. [↑](#footnote-ref-2)
3. *Dits et écrits*, II, Quarto p. 536. [↑](#footnote-ref-3)
4. *Dits et écrits*, II, Quarto, p.267. La résistance chez Foucault n’est pas « première », comme l’écrit Gilles Deleuze, in *Foucault*, Les éditions de Minuit, 1986, note 26, p. 96. [↑](#footnote-ref-4)
5. Cette hypothèse et cette méthode ne concernent pas seulement l’analytique des pouvoirs. On les retrouve aussi bien dans l’analyse des régimes de vérité que dans l’étude des formes de subjectivité. [↑](#footnote-ref-5)
6. Pierre Dardot et moi-même avons commenté la dimension productive de la lutte de classes chez Foucault et discuté cette interprétation in *Marx, prénom : Karl*, Nrf Essais, Gallimard, 2012.. [↑](#footnote-ref-6)
7. *La Volonté de savoir*, p. 179. [↑](#footnote-ref-7)
8. « Il faut cesser de toujours décrire les effets de pouvoir en termes négatifs : il « exclut », il « réprime », il « refoule, il « censure », il « abstrait », il « masque », il « cache ». En fait, le pouvoir produit ; il produit du réel ; il produit des domaines d’objets et des rituels de vérité. L’individu et la connaissance qu’on peut en prendre relèvent de cette production. » *Surveiller et punir*, p. 196. [↑](#footnote-ref-8)
9. Cf sur la « positivité des normes » dans *L’Histoire de la folie* et *La Naissance de la clinique*, Cf. Mathieu Potte-Bonneville, *Michel Foucault, L’inquiétude de l’histoire*, PUF, 2004. [↑](#footnote-ref-9)
10. « Au lieu d’avoir un pouvoir qui procède essentiellement par prélèvement sur les produits de la production, le XVIIIe siècle a inventé des mécanismes de pouvoir qui peuvent se tramer directement sur les processus de production, les accompagner tout au long de leur développement , et s’effectuer comme une sorte de contrôle et de majoration permanente de cette production », in *Les Anormaux,* p. 81. [↑](#footnote-ref-10)
11. *Surveiller et punir*, p.220-221. Pierre Macherey l’a bien montré à propos des normes chez Foucault qui constituent comme une « seconde nature » de l’individu. [↑](#footnote-ref-11)
12. Cf. « Il  faut défendre la société », p. 14. [↑](#footnote-ref-12)
13. Ce pouvoir concerne plutôt l’« accumulation des hommes » que l’accumulation du capital souligne Foucault. C’est d’ailleurs pourquoi ses analyses vont de plus en plus s’intéresser à la « population » comme cible privilégié de contrôles et d’interventions correctrices ou incitatrices au XVIIIe siècle. [↑](#footnote-ref-13)
14. Dans « Les mailles du pouvoir », Foucault présente ce rapport entre technologies de pouvoir et développement du capitalisme comme une « implication mutuelle de deux mouvements » (*Dits et écrits*, II, Quarto, p. 1019). [↑](#footnote-ref-14)
15. Cette forme générale du pouvoir dans la société capitaliste est « économique », au sens précis où elle relève dans sa conception même d’une analyse économique, ou plus exactement d’une économie politique générale des pouvoirs qui obéit à des modèles de maximisation des rendements politiques et de minimisation des résistances selon une rationalité formellement semblable à l’économie politique des richesses dans la société bourgeoise. Mais c’est bien de pouvoir qu’il est question, qu’il s’agisse du pouvoir dans l’atelier ou du pouvoir dans la prison ou dans l’école, et non de production matérielle de richesses économiques. [↑](#footnote-ref-15)
16. Cf. *Dits et écrits* II, Quarto, p. 170. [↑](#footnote-ref-16)
17. Foucault indique à plusieurs reprises que c’est chez Bentham et chez Marx qu’il faut chercher les premiers éléments de l’analyse du pouvoir dans ses « mécanismes positifs ». (« Les mailles du pouvoir », *Dits et écrits*, II, p. 1005) [↑](#footnote-ref-17)
18. « Les mailles du pouvoir », Dits et écrits, II, p. 1006. [↑](#footnote-ref-18)
19. Comme l’écrit Foucault, « il s’agit de constituer le temps de la vie des individus en force de travail » in *La Société punitive*, p. 235. On remarquera que Foucault sans le dire reprend une formule de Marx du *Capital*, au chapitre XIII du Livre I du *Capital* (sur la plus value relative), où Marx explique que le capital opère « la transformation du temps de vie en temps de travail ». [↑](#footnote-ref-19)
20. P.Macherey, commentant cette idée, précise : « produire la force qui est elle-même destinée à produire : c’est sur quoi repose le système de capitaliste et le régime de salariat qui en est l’élément-clé », in Pierre Macherey, *Le sujet des normes*, Éditions Amsterdam, 2014. Cf.plus particulièrement le chapitre « Le sujet productif : De Foucault à Marx », p. 182. *Cf. Surveiller et punir*, pp. 165 et 166. Sur ce point, Foucault est très proche de Didier Deleule et de François Guéry qui analysent à partir de Marx cette « mise sous forme productive du matériau humain » (*in* Didier Deleule et François Guéry, *Le corps productif*, Mame, 1972, p. 7). [↑](#footnote-ref-20)
21. Foucault, dans « les mailles du pouvoir », *Dits et écrits*, II, Quarto, p. 1005, renvoie au « livre II » du *Capital*, mais il s’agit probablement de la quatrième section du livre I qui porte sur la plus-value relative et la coopération. [↑](#footnote-ref-21)
22. *Le Pouvoir psychiatrique*, p. 74-75 [↑](#footnote-ref-22)
23. Il suffirait pour le montrer de citer ce passage du chapitre XI du Livre I du *Capital* où Marx écrit : « il n’est pas question ici d’une augmentation de la force productive individuelle grâce à la coopération, mais de la création d’une force prodcutive qui doit être en soi la force d’une masse » (K.Marx, *Le Capital*, Livre I, op.cit., p. 367). [↑](#footnote-ref-23)
24. Cf. Stéphane Legrand, « Le marxisme oublié de Foucault », *Actuel Marx*, PUF, n°36, second trimestre 2004, pp. 27-43. [↑](#footnote-ref-24)
25. *La société punitive*, p. 234. [↑](#footnote-ref-25)
26. « La vérité et les formes juridiques », *Dits et écrits*, I, Quarto p. 1490. [↑](#footnote-ref-26)
27. *La société punitive,* p.212. [↑](#footnote-ref-27)
28. *La société punitive,* pp. 217, 212, 213. [↑](#footnote-ref-28)
29. *Surveiller et punir*, p. 224. [↑](#footnote-ref-29)
30. Foucault souligne à plusieurs reprises que les formes du pouvoir moderne ont deux objectifs : extraire le maximum de temps de la vie des individus et transformer le corps même des individus en ensemble de dispositions et d’aptitudes à produire le surplus de valeur. Cf. *La* *Société punitive*, p. 235 et 236. Cf. aussi « La vérité et les formes juridiques », 5 ème conférence de Rio, *Dits et écrits*, II, Quarto, p.. Cf le commentaire de Stéphane Legrand, *Les normes chez Foucault*, PUF, 2007, p. 181. [↑](#footnote-ref-30)
31. Cf. K.Marx, *Le Capital*, *Livre I, op.cit.,* p. 359. [↑](#footnote-ref-31)
32. Marx distingue le moment « préhistorique » de la formation du capital durant lequel il transforme des conditions extérieures qu’il trouve « déjà là », et le développement historique du capital au cours duquel il produit et reproduit lui-même les conditions qui sont nécessaires au procès de son devenir. Cf. P.Dardot et C.Laval, *Marx Prénom : Karl*, Nrf, Gallimard, p.427. [↑](#footnote-ref-32)
33. A preuve ce passage particulièrement significatif où Marx explique que le capital a « brisé toute résistance » par la dépendance économique du salariat et sa soumission au travail mort : "A mesure que progresse la production capitaliste, se développe une classe ouvrière portée par son éducation, la tradition et l'habitude, à considérer comme *des lois de la nature allant de soi* les exigences de ce mode de production. L'organisation du procès de production capitaliste développé *brise toute résistance*, la génération permanente d'une surpopulation relative maintient la loi de l'offre et de la demande de travail et, partant, le salaire, dans des voies conformes aux besoins de valorisation du capital, *la contrainte muette des rapports économiques scelle la domination du capitaliste sur le travailleur*. La violence immédiate extra-économique, est certes encore employée, mais seulement exceptionnellement. Quand les choses vont leur cours ordinaire, l'ouvrier peut être abandonné aux "lois naturelles de la production", c'est-à-dire à sa dépendance du capital, elle-même issue des conditions de production, qui la garantissent et la perpétuent » (Karl Marx, *Le Capital,* Livre I, PUF, p. 829). [↑](#footnote-ref-33)
34. Marx précise dans un passage des *Grundrisse* que le système capitaliste est un « système organique » qui se développe en se totalisant et que « ce développement en totalité consiste précisément à se subordonner tous les éléments de la société, ou à se créer à partir d’elle les organes qui lui font encore défaut. C’est ainsi qu’il devient historiquement totalité. Le devenir qui fait de lui cette totalité forme un moment de son procès, de son développement » (Marx, *Manuscrits de 1857-1858*, tome 1, Editions sociales, p. 219-220). [↑](#footnote-ref-34)
35. Gilles Deleuze, *Foucault*, Les éditions de Minuit, 1986, p. 90. Certes il y a bien des ambiguités dans les formulations de Foucault. Ainsi quand il parle dans *La* *Société punitive* des disciplines comme des « instruments politiques du capitalisme ». Mais il ne s’agit pas d’instruments au sens d’organes créés par le capitalisme, il s’agit plutôt d’instruments qui ont contribué au développement du capitalisme. [↑](#footnote-ref-35)
36. *Le* *Pouvoir psychiatrique*, p. 65 et sq. [↑](#footnote-ref-36)
37. *Le* *Pouvoir psychiatrique*, p. 72. [↑](#footnote-ref-37)
38. *Surveiller et punir*, note 1, p. 171. [↑](#footnote-ref-38)
39. On sait la passion personnelle qu’il avait pour les choses militaires. [↑](#footnote-ref-39)
40. K.Marx, *Le Capital*, *Livre I, op.cit.,* p. 366. On trouve aussi cette comparaison un peu plus loin : « le haut commandement dans l’industrie devient un attribut du capital, comme à l’époque féodale, le haut commandement dans les choses de la guere et de la justice était un attribut de la propriété foncière » (*op.cit,* p. 373) [↑](#footnote-ref-40)
41. Marx-Engels, *Correspondance*, Tome V, juillet 1857-Décembre 1859, Éditions sociales, 1975, p. 45. [↑](#footnote-ref-41)
42. Dans un entretien sur la géographie, Foucault souligne qu’il y a chez Marx des « passages très remarquables » « sur l’armée et son rôle dans le développement du pouvoir politique » in *Dits et écrits*, II, Quarto, p. 39. [↑](#footnote-ref-42)
43. Cf. *Dits et écrits*, II, p. 606. [↑](#footnote-ref-43)
44. C’est en ce sens que Foucault, dans un passage important de *Surveiller et punir* peut écrire à propos des disciplines « qu’elles sont à prendre comme des techniques qui permettent d’ajuster, selon ce principe, la multiplicité des hommes et la multiplication des appareils de production (et par là il faut entendre non seulement « production » proprement dite, mais la production de savoir et d’aptitudes à l’école, la production de santé dans les hôpitaux, la production de force destructrice avec l’armée) » in *Surveiller et punir*, p. 221. [↑](#footnote-ref-44)
45. Foucault, dans l’un des dernières séances de *La société punitive,* explique ainsi : « il est faux de dire, avec certains post-hégéliens célèbres, que l’existence concrète de l’homme c’est le travail. Le temps et la vie de l’homme ne sont pas par nature travail, ils sont plaisir, discontinuité, fête, repos, besoin, instants, hasard, violence, etc. Or c’est toute cette énergie explosive qu’il faut transformer en une force de travail continue et continuellement offerte sur le marché. Il faut synthétiser la vie en force de travail, ce qui implique la coercition de ce système de séquestration ». *La Société punitive*, p. 236. Cf. aussi *Dits et écrits*, II, Quarto, p.470. [↑](#footnote-ref-45)
46. *Dits et écrits*, II, Quarto, p. 893. [↑](#footnote-ref-46)
47. Il est à cet égard frappant de constater que dans un texte de bilan comme *Le sujet et le pouvoir* Foucault relit son parcours à la lumière de cette invention continue des subjectivités. [↑](#footnote-ref-47)
48. *Dits et écrits*, II, Quarto, p. 893. [↑](#footnote-ref-48)
49. *Dits et écrits,* II, Quarto, p. 398. [↑](#footnote-ref-49)
50. Pour une présentation de ce tournant, cf. Judith Revel, *Foucault, une pensée du discontinu*, Essai Mille et une nuits, 2010, pp. 273 et sq. [↑](#footnote-ref-50)